



**WOHL LEGACY**

# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

*Sponsorisé par Marion et Guy Naggar*

*Traduit par Liora Chartouni*

## **S'habiller pour impressionner**

### **Tetsavé 5780**

La Paracha Tetsavé, qui décrit de manière élaborée les “vêtements sacrés” dont les prêtres et le Grand prêtre se revêtaient pour “la gloire et la splendeur”, semble contredire de manière flagrante certaines valeurs fondamentales du judaïsme.

Les vêtements étaient conçus pour attirer l'attention. Ils avaient pour but d'impressionner. Le judaïsme est une religion qui prône davantage l'oreille que l'œil. Elle met l'accent sur l'ouïe plutôt que sur la vue. Nous retrouvons ce principe dans le *Chéma*, qui signifie, écoute, comprends et obéis. Le verbe Ch-m-a est un thème récurrent dans le livre de Dévarim, où il apparaît plus de 92 fois. La spiritualité juive se penche davantage sur l'écoute que sur l'observation. Cela constitue la raison profonde pour laquelle nous couvrons nos yeux lorsqu'on récite le *Chéma Israël*. Nous faisons fi de l'univers de la vue et nous nous focalisons sur l'univers du son : celui des mots, de la communication et du sens.

La raison de cette préférence repose sur la guerre que la Torah mène à l'égard de l'idolâtrie. Les autres nations ont vu les dieux du soleil, des étoiles, de la rivière, de la mer, de la pluie, du tonnerre, du règne animal et de la terre. Ils ont construit des représentations visuelles de ces choses. Le judaïsme nie toute cette philosophie.

D.ieu n'est pas dans la nature, mais au-delà. Il l'a créée et la transcende. Le Psaume 8 affirme : “Lorsque je contemple tes cieux, œuvre de ta main, la lune et les étoiles que tu as formées... Qu'est donc l'homme, que tu penses à lui ? Le fils d'Adam, que tu le protèges ?” L'étendue de l'espace représente, selon le psalmiste, rien de plus que “l'œuvre de ta main”. La nature est l'œuvre de D.ieu, mais pas D.ieu lui-même. D.ieu ne peut pas être vu.

Il se révèle plutôt par des mots. Au Mont Sinäi, Moché nous dit que “l'Éternel vous parla du milieu de ces feux ; vous entendiez le son des paroles, mais vous ne perceviez aucune image, rien qu'une voix” (Deutéronome 4, 12). Le prophète Elijah, lors de son expérience sur la montagne, a découvert que D.ieu ne se trouvait ni dans le vent, ni dans le tremblement de terre ou le feu, mais plutôt dans un *Kol Démama Daka*, “un subtil murmure”.

Il est clair que le Michkan (le Tabernacle), et ensuite le Mikdach (le Temple), étaient des exceptions à la règle. L'accent est placé sur le visuel, tout comme les vêtements sacrés des prêtres et du grand prêtre, les *Bigdei Kodech*

C'est assez inattendu. Le terme hébraïque pour "vêtement", b-g-d, signifie également "trahison" tout comme l'exprimons dans les supplications que nous récitons quotidiennement : *Achamnou Bagadnou*, "Nous sommes coupables, nous avons trahi". Tout au long du livre de la Genèse, lorsqu'un vêtement est un élément-clé dans l'histoire, il s'agit toujours d'une tromperie ou d'une trahison.

Ce fut le cas des vêtements faits de feuilles de figes qu'Adam et 'Hava ont revêtu pour se couvrir après la faute. Jacob a porté les vêtements d'Esau lorsqu'il a ravi sa bénédiction. Tamar a revêtu les vêtements d'une prostituée pour tromper Yéhouda et pour qu'il ait une relation avec elle. Les frères ont utilisé la cape ensanglantée de Joseph pour tromper leur père et lui faire croire qu'il avait été tué par un animal sauvage. La femme de Potiphar a utilisé le manteau que Joseph avait laissé derrière lui en tant que preuve de sa tentative de la violer. Joseph lui-même a profité de ses vêtements de vice-roi pour cacher son identité de ses frères lorsqu'ils sont venus en Égypte pour acheter de la nourriture. Il est donc tout surprenant que la Torah décrive de manière positive les vêtements, en particulier les vêtements sacerdotaux.

Les vêtements représentent le superflu, pas la profondeur. Ils sont liés à l'extérieur, et non à l'intérieur ; plutôt aux apparences qu'à la réalité. Il peut donc sembler étrange qu'ils constituent un élément-clé du service des prêtres, si l'on prend en compte le passage suivant : "Les gens regardent l'apparence extérieure, mais D.ieu regarde le cœur" (Samuel I 16, 7).

C'est également la première fois que nous rencontrons le concept de l'uniforme, c'est-à-dire une façon standardisée de s'habiller, non pas dans l'intérêt de celui qui les porte, mais plutôt à cause de la fonction qu'il occupe, celui de *Cohen* ou de *Cohen Gadol*. De manière générale, le judaïsme se concentre sur la personne elle-même, et non sur sa fonction. Par exemple, il n'y avait aucune forme d'uniforme pour les prophètes.

Tetsavé est aussi la première Paracha dans laquelle nous sommes confrontés à l'expression "pour la gloire et pour la splendeur", qui décrit l'impact et l'objectif des vêtements. Jusqu'à maintenant, le *Kavod*, "la gloire", a toujours été exprimée par rapport à la relation avec D.ieu uniquement. Maintenant les êtres humains sont tenus de partager cette même gloire.

Le mot *Tiféret* apparaît également pour la première fois dans notre Paracha. Ce mot signifie splendeur et magnificence, mais il veut également dire beauté. Il introduit une dimension à laquelle nous n'avons pas encore été confrontés dans la Torah auparavant : l'esthétique. Nous avons été confrontés à la beauté morale, comme la bonté de Rivka envers le serviteur d'Avraham au puits. Nous avons ensuite connu la beauté physique : Sarah, Rivka et Ra'hel sont tous décrites comme étant belles. Mais le Sanctuaire et son service nous sont présentés pour la première fois comme un modèle d'esthétique architectural et visuel.

Cela constitue un thème récurrent dans la relation entre le Tabernacle et le Temple futur. Nous le retrouvons déjà dans le récit de la ligature d'Isaac sur le Mont Moria qui deviendra plus tard le lieu du Temple : Abraham dénomma cet endroit : D.ieu verra "Ado-naï Yiré". C'est pourquoi ont dit de nos jours : Sur la montagne D.ieu sera vu "Ado-naï Yéraé". (Genèse 22, 14). L'accent placé sur le visuel est immanquable. Le Temple serait le lieu à travers lequel on voit et à travers lequel on est vu.

Selon le même ordre d'idée, une prière poétique bien connue récitée le jour de Yom Kippour fait référence à "l'apparence du Grand Prêtre" alors qu'il commence le service du Temple lors du jour le plus saint de l'année :

Comme l'image d'un arc-en-ciel apparaissant au milieu des nuages...

Comme une rose au cœur d'un joli jardin...

Comme une lampe qui vacille entre les lattes des fenêtres...

Comme une pièce accrochée au bleu ciel et au pourpre royal...  
Comme un lis de jardin pénétrant dans les épines...  
Comme l'apparition d'Orion et de Pléiades, vue au sud...

Cela mène au refrain, “Combien méritant est l’œil qui a contemplé tout ça”. Comment se fait-il que, lorsqu’il est question du Tabernacle et du Temple, le visuel soit d’une telle importance ?

La réponse est intimement liée à l’épisode du Veau d’Or. Cette faute a démontré que le peuple ne pouvait pas s’identifier entièrement à un D.ieu qui ne leur donnait aucun signe visible et permanent de sa présence et avec qui seuls les plus grands prophètes pouvaient communiquer. La Torah a été donnée à des êtres humains de chair et de sang, et non pas à des anges ou à des êtres d’exception comme Moché. Il est difficile de croire en un D.ieu qui est partout en général et nulle part en particulier. Il est difficile d’entretenir une relation avec un D.ieu dont la présence n’est évidente que dans les miracles et les événements hors du commun et non pas dans la vie de tous les jours. Il est ardu de s’identifier à D.ieu lorsqu’Il ne se manifeste que par un pouvoir écrasant.

Le Michkan est devenu le signe visible de la présence divine continue au sein du peuple. Ceux qui officiaient ne le faisaient pas en raison de leur grandeur personnelle, comme Moché, mais bien en raison de leur statut et de leur fonction, mise en évidence par leur accoutrement. Le *Michkan* symbolise la reconnaissance du fait que la spiritualité humaine repose sur les émotions et non pas seulement sur l’intellect, sur le cœur, et pas uniquement sur l’esprit. L’on peut maintenant comprendre que l’esthétique et le visuel sont une manière d’inculquer des impressions de crainte. Voici comment Maïmonide le décrit dans le Guide des égarés:

C’est encore pour honorer le temple qu’on a prescrit d’honorer ses desservants ; on a désigné particulièrement (pour le service) les prêtres et les lévites, et on a donné aux prêtres un costume splendide, très-beau et très-élégant : des vêtements sacrés en signe d’honneur et de magnificence. (Exode 28, 2) (...) Tout cela a pour but de faire honorer et respecter le temple par tout le monde. (Guide des Égarés, Tome troisième, Chapitre 45, Editions Verdier).

Les vêtements des pontifes et le Sanctuaire/Temple lui-même, avaient pour objectif de susciter la gloire et la splendeur afin de déclencher un sentiment d’admiration, et tel que Rainer Maria Rilke le décrit dans *Duino Elegies* : “Car la beauté n’est rien d’autre que le début de la terreur, que nous sommes tout juste capables de supporter”. La mise en évidence des éléments visuels du *Michkan* ainsi que des vêtements de ceux qui dirigeaient le service, avait pour but de créer une atmosphère de respect et d’admiration, parce qu’ils permettaient de mettre en relief la beauté et la splendeur au-delà d’eux-mêmes, car ils représentaient la splendeur et la beauté de D.ieu Lui-même.

Maïmonide a compris le pouvoir émotionnel du visuel. Dans son œuvre “Les Huits chapitres” qui est l’introduction de son commentaire sur le traité Avot, il déclare: “L’âme a besoin de se reposer afin de permettre aux sens de se relaxer, en observant de belles décorations ou de beaux objets, afin de dissiper toute trace de fatigue”. L’art et l’architecture peuvent vaincre la dépression et stimuler les sens.

La mise en évidence du visuel permet à Maïmonide d’expliquer une loi qui serait autrement difficile à comprendre. Il s’agit de la loi selon laquelle un Cohen ayant un défaut physique ne peut pas servir d’officiant dans le Temple. Cela contredit le principe de *Ra’hmana Liba Ba’i* “D.ieu désire le cœur”, l’esprit intérieur. L’exclusion, avance Maïmonide, n’a rien à voir avec la nature de la prière ou du service divin, mais plutôt avec les attitudes populaires. “La multitude n’estime pas l’homme à sa juste valeur”, dit-il, et se fie plutôt aux apparences. Cela peut sonner faux, mais c’est un fait qui ne pouvait pas être ignoré dans le Sanctuaire dont le seul objectif était de faire descendre la présence divine dans ce bas monde, à l’aide d’une structure physique, dans laquelle des rituels sont régulièrement exécutés par des êtres humains ordinaires.

Son but était que les gens appréhendent l'invisible présence divine à la manière d'un phénomène bien visible.

Il y a ainsi une place pour l'esthétique et l'apparence dans la vie de l'esprit. Lors de l'ère contemporaine, le Rav Kook en particulier était enthousiaste à l'idée d'une renaissance de l'art juif en Terre d'Israël. Lui-même appréciait beaucoup les peintures de Rembrandt, tel que je l'ai écrit ailleurs, et par ailleurs déclaré qu'elles représentaient la lumière du premier jour de la création. Il a d'ailleurs considéré, avec certaines réserves toutefois, que l'Académie des Arts Betsalel, fut l'un des premiers signes de ce renouveau.

*Hidour Mitsva*, (le fait d'enjoliver l'accomplissement d'un commandement), existait déjà à l'époque du Michkan. La grande différence entre l'Israël antique et la Grèce antique, c'est que les grecs croyaient en la sacralité de la beauté tandis que le Judaïsme parlait de la *Hadrat Kodech*, de la beauté du sacré.

**Je crois que la beauté a du pouvoir, et dans le judaïsme, ce pouvoir a toujours été utilisé à une fin spirituelle : nous faire réaliser que l'univers n'est qu'une grande œuvre artistique, qui témoigne de l'artiste suprême, D.ieu Lui-même.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »